

LA LUMIÈRE

UNE NOUVELLE ÉTONNANTE...

"Oui, c'était chez Belfond, dans un recueil sur les 24 heures du Mans. Quand on me l'a proposé, moi qui ne connais absolument rien aux courses, mon premier réflexe a été de dire non. Puis j'ai réfléchi et je me suis dit que, justement parce que je n'y connaissais rien, c'était intéressant. J'ai donc dit oui et puis j'ai potassé je ne sais combien de livres, j'ai vu ce film formidable avec Steve McQueen. Tout mon texte, c'est 24 heures de courses. J'ai dû apprendre tout un langage, une gestuelle. C'était un pari et je pense que pour les écrivains, de temps en temps, le risque est salutaire. Quand j'ai écrit *Le vertige des falaises*, par exemple, je tournais la page des enfants de neuf ans. Mais on peut perdre ses lecteurs en faisant ça. Les nouvelles aussi, c'est une forme de progression et de risque supplémentaire."

QU'EST-CE QUI EST COMPLIQUÉ, DANS UNE NOUVELLE ?

"J'écris mes romans comme des nouvelles : chaque chapitre a un début, un milieu, une fin et une chute qui donne envie d'aller au chapitre suivant. C'est la fabrication même de la nouvelle ! La grande différence, c'est que dans le roman, on peut installer ses personnages, planter le décor, prendre le temps et donner le temps au lecteur. Dans la nouvelle, dès le départ, il faut accrocher le lecteur. Finalement, c'est beaucoup plus exigeant."

ON PEUT LIRE CES NOUVELLES SÉPARÉMENT, MÊME SI CERTAINES SE RÉPONDENT ?

"Il y en a deux qui se répondent, ce sont les deux premières, *Les pins parasols*. Quand j'ai eu fini la première, il me semblait qu'il manquait quelque chose. J'ai eu envie de donner le point de vue de cette histoire romanesque, entre un homme et une femme, aux deux protagonistes. Si je donnais la parole à Brune, pourquoi ne pas la donner à Anton ? On découvre leurs points de vue réciproques parce qu'on n'est pas dans la tête des gens. Et dans un couple, c'est ahurissant de voir pourquoi leur histoire a pris un sens différent pour chacun..."

MAIS, POUR LE RESTE, ON PEUT PICORER COMME BON NOUS SEMBLE ?

"Oui, j'aime bien cette idée qu'on puisse lire une nouvelle dans un transport en commun, le soir avant de se coucher, dès qu'on a un peu de calme. Mais il y a un fil conducteur. On a veillé,

avec l'éditrice, à ce qu'il y ait un certain ordre, notamment pour les thèmes abordés."

IL Y A QUELQUE CHOSE D'INFINIMENT TRISTE DANS LEUR HISTOIRE D'AMOUR. EN MÊME TEMPS, LA VIE EST AUSSI COMME ÇA !

"Ce qu'on vit enfant et adolescent nous prétermine et nous définit comme on est. Cette nouvelle raconte une histoire d'amour manquée, qui démarre d'une manière extrêmement sensuelle et qui, à cause du caractère des deux personnages – elle n'est pas plus responsable que lui, pour s'aimer, il faut être deux – se termine comme ça. Mais je ne pense pas que ce soit triste, parce qu'ils ont trouvé, tous les deux, une forme d'équilibre. Ils ont construit une vie, ce n'est pas rien."

LE PREMIER AMOUR DÉTERMINE DONC LA MANIÈRE DONT ON VA ABORDER L'AMOUR, AVEC UN GRAND A ?

"Je pense que ça a une grosse importance, oui. Mais il y a aussi des gens qui ne se souviennent pas de leur premier amour ! Cela dit, si le premier amour vient vers vous avec une certaine douceur, une certaine tendresse, ça ne peut que vous inciter à vivre une belle histoire. En revanche, si la personne vous a bousculé ou fait vivre des choses horribles, ça peut prédéterminer une frayeur. Mais rien n'est figé dans le marbre."

CE N'EST PAS PAR HASARD SI LE LIVRE S'OUVRE AVEC LES PINS PARASOLS ?

"On a beaucoup hésité. Malgré les thèmes qui sont les miens, et qui vont rester dans mes livres, ce qui m'intéresse, ce sont les gens qui vont de l'ombre à la lumière. Et ce n'est pas un chemin tout droit. On peut se tromper, avancer, reculer, revenir dans l'ombre. Mais quand je dis "aller vers la lumière", je veux dire sortir de ce qui nous freine, de ce qui nous empêche d'avancer pour pouvoir vivre d'une façon meilleure."

C'EST LA LITTÉRATURE QUI VOUS A AMENÉ VERS LA LUMIÈRE ?

"Oui, vraiment. Elle m'accompagne depuis que j'ai dix ans... Avant Laurent (son compagnon, Ndlr), que j'ai rencontré il y a presque vingt ans, j'écrivais un journal. J'ai cessé de l'écrire, parce qu'on a construit une histoire, un couple. J'ai eu moins besoin de l'écriture personnelle mais plus de romanesque."

■ **INTERVIEW > ISABELLE MONNART**

Le
topfnac
de la

1 LA VRAIE VIE

Adeline Dieudonné,
L'Iconoclaste

2 LE SIGNAL

Maxime Chattam,
Albin Michel

3 LES PRÉNOMS ÉPICÉNES

Amélie Nothomb,
Albin Michel

4 J'AI ENCORE MENTI

Gilles Legardinier,
Flammarion

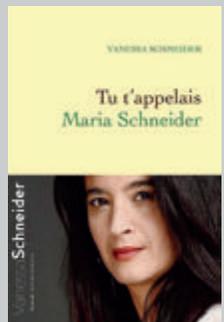
5 PIRANHAS

Roberto Saviano,
Gallimard

Roman

TU T'APPELAIS MARIA SCHNEIDER, VANESSA SCHNEIDER, GRASSET

"Je ne sais pas si c'est le récit que tu aurais souhaité, mais c'est le roman que j'ai voulu écrire". Dans une courte adresse à sa cousine bien-aimée, Vanessa Schneider s'adresse à Maria, l'actrice, associée à tout jamais à son rôle sulfureux dans *Le dernier tango à Paris*. Un film qui devait être le début de tout et qui ne sera qu'un lin-céul, écrit-elle encore. Maria, libre et sauvage, comme la décrit Vanessa, était aussi d'une beauté à couper le souffle. Elle forçait l'admiration de sa jeune parente qui, sept ans après sa mort, lui rend ici un vibrant hommage.



SORTIES

Roman

SERGEANT PAPA, MARC CITTI, CALMANN LEVY

On connaissait l'acteur, on le découvre aujourd'hui romancier. Marc Citti (*Narco, Faubourg 36*) a pris la plume pour la première fois et signe *Sergent Papa*, un texte assez court, où un comédien à la carrière sur le déclin tente de retrouver l'estime et l'amour de son fils qui, lui, brille désormais dans le milieu de la musique. Chaque chapitre de ce *Sergent Papa* est d'ailleurs un clin d'œil directement adressé aux fans des Beatles. Avec beaucoup de justesse et de délicatesse, Marc Citti explore les liens qui unissent un père et son fils, jusqu'à une lettre magnifique que le premier adresse au second. Un coup d'essai plus que transformé.



Gilles Paris
La lumière est à moi
et autres nouvelles



un extrait de *La lumière est à moi*

"Anton passait du temps dans les arbres car il venait de perdre sa mère. Il s'éveillait à la nature, à l'odeur du pin, à la résine qui lui rappelait le parfum tenace maternel."